

Genre, sitcom et « dédiabolisation ».

Marine Le Pen ou le retournement du stigmat

« Même âge, même blue-jean que moi. Poignée de main franche. Sourire poli sans connivence. Cigarette à portée de main. Voix rauque taillée pour un monde d'hommes. Patronyme fièrement porté où se sont brûlés deux mariages. Trois enfants punaisés sur la porte. Bureau sans oriflammes¹. »

Cette accroche d'un long portrait de huit pages que Judith Perrignon, ancienne de *Libération*, coauteur avec Ariane Chemin de *La Nuit du Fouquet's*, consacre dans *Marianne* en mars 2011 à Marine Le Pen, s'inscrit apparemment dans la continuité du traitement genré des professionnelles de la politique : attention au corps et aux vêtements, allusions à la vie matrimoniale, à la maternité et à la filiation². Mais elle entre aussi en résonnance avec l'identité stratégique que propose Marine Le Pen dans son livre *À contre flots*, publié en 2006³, dans ses interviews et sur son blog « Carnets d'espérance »⁴.

1. Judith PERRIGNON, « Itinéraire d'une ennemie redoutable », *Marianne*, 12 mars 2011.

2. Ce chapitre a fait l'objet d'une première publication centrée sur la présidentielle de 2012, « Les paradoxes du stigmat. Les représentations médiatiques de Marine Le Pen », in *Genre, sexualité & société*, hors-série n° 2, *Présidentielle 2012*, 2013.

3. Marine LE PEN, *À contre flots*, Grancher, 2006. L'éditeur annonce 18 000 exemplaires vendus, auxquels il faut ajouter les exemplaires de presse pour avoir une idée de la diffusion. À la différence de beaucoup d'éditeurs qui majorent les chiffres, il insiste sur les difficultés de diffusion liées à l'appartenance politique de Marine Le Pen (Romain Rosso, « L'essai de Marine Le Pen va bientôt paraître », *L'Express*, 12 janvier 2012).

4. <<http://carnetsdesperances.fr>>.

Cette féminisation par le traitement journalistique est redoublée par celle de Marion Maréchal-Le Pen. Elle est complétée par le suivi des péripéties politiques du Front national, traitées le plus souvent comme les épisodes d'une sitcom ou d'une émission de télé-réalité : la concurrence entre Marine Le Pen et Jean-Marie Le Pen, puis entre Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen pour la direction d'un parti où les règles de dévolution du pouvoir sont patrimoniales. L'ensemble est en réalité parfaitement ajusté à la stratégie de « dédramatisation » déployée par le FN, prise très souvent pour argent comptant. Seule femme candidate de premier plan à la présidentielle en 2017, Marine Le Pen déjouerait-elle ainsi les règles du jeu politique français ? Ou, plus précisément, son traitement médiatique les retournerait-il à son profit ?

Une organisation patrimoniale et sans cadres

La première particularité du FN est que le pouvoir s'y hérite de père en fille, voire de fille en nièce. Cette préférence familiale peut être réaffirmée lors des moments de tension dans l'appareil. Ainsi, comme le rappelle en entretien ¹ Dominique Albertini, qui suit le FN à *Libération* depuis 2013 et lui a consacré un livre avec le journaliste des *Inrocks* David Doucet ², Jean-Marie Le Pen avait annoncé que sa seconde femme, Jany Le Pen, serait préférée à Bruno Mégret pour la tête de liste des Européennes de 1999 ³. La dimension patrimoniale est corrélée au très faible nombre de cadres dont dispose la formation d'extrême droite et *a fortiori* de cadres capables de passer dans les médias (le candidat FN en Corse lors des régionales de 2015 avait par exemple provoqué l'hilarité des réseaux sociaux à l'issue d'un débat sur France 3, d'autres élus européens sont décrits par les journalistes comme très mauvais). Les affaires judiciaires qui visent le FN ⁴, sa

1. Entretien avec Dominique Albertini, 6 juillet 2016.

2. Dominique ALBERTINI et David DOUCET, *Histoire du Front national*, Paris, Taillandier, édition revue et augmentée, 2014.

3. Jean-Marie Le Pen est alors sous le coup d'une condamnation à deux ans d'inéligibilité pour avoir agressé la maire de Mantes-la-Ville.

4. Le FN a vu de très nombreuses condamnations d'élus, et une partie de ses cadres sont actuellement mis en examen. Si l'on s'en tient aux affaires récentes, dans l'affaire du « micro-parti » Jeanne et du prestataire de services Riwal, soupçonnés d'avoir mis en place un système destiné à surfacturer les dépenses remboursées par l'État, ont été mis en examen

difficulté récurrente à trouver des candidats pour les scrutins de liste (entraînant des sanctions en cas d'enrôlements forcés) et les scandales provoqués par les propos racistes, antisémites ou homophobes tenus par certains de ses candidats et de ses militants sur les réseaux sociaux (qui obligent la direction à des exclusions régulières¹) sont quelques-uns des signes de ses difficultés à recruter. Le nombre réduit de cadres, alors que la « compétition interne » est faible et le niveau de culture politique nécessaire, pour parvenir à cet échelon, minime au regard des autres partis, est aussi lié à la rareté des « rétributions² » (mandats, postes de permanents), même si les succès récents en ont augmenté le nombre³.

Une sociologie serrée des élus FN ferait apparaître une « faible persistance dans les fonctions représentatives⁴ », dont témoignent les dissidences (la plus célèbre historiquement étant celle de Bruno Mégret), ainsi que des ressources restreintes au regard des élus des autres partis (diplômes, réseaux, expériences, notamment en politique professionnelle). Tous deux actuellement vice-présidents du FN, Florian Philippot, énarque, et, dans une moindre mesure, Louis Aliot, docteur en droit public et avocat⁵, constituent des exceptions très relatives. C'est pourquoi toute « prise de guerre », même ponctuelle, même limitée à un compagnonnage, est médiatisée par le FN : l'avocat Gilbert Collard, devenu député ; Robert Ménard, ex-dirigeant de Reporters sans frontières devenu maire de Béziers ; Bertrand Dutheil

Wallerand de Saint-Just (trésorier FN), Jean-François Jalkh (vice-président FN), Frédéric Chatillon (à la tête de Riwal), Axel Lousteau (trésorier de Jeanne), ainsi que trois personnes morales, le FN, Riwal et Jeanne. Une enquête préliminaire a été ouverte en 2015 à propos des attachés parlementaires des élus européens FN, accusés de travailler exclusivement pour le FN alors qu'ils sont payés par l'UE.

1. Le cas d'Anne-Sophie Leclère, potentielle candidate aux municipales, qui avait comparé Christiane Taubira à un singe dans l'émission « Envoyé spécial » (voir chapitre 5), a été l'un des plus médiatisés.

2. Selon la formule devenue classique de Daniel GAXIE, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, vol. 27, n° 1, janvier 1977.

3. Voir Sylvain CRÉPON, *Enquête au cœur du nouveau Front national*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012.

4. Selon l'expression de Caterina Froio. Voir aussi les décomptes de Dominique ALBERTINI, « Trente ans après, les 35 députés FN de 1986 sont presque tous partis », *Libération*, 15 mars 2016. Sur les 35 députés de 1986, 25 ont quitté le FN. Sur les 17 toujours vivants, seuls 2 sont encore au FN. Une seule femme, Yann Piat, élue du Var, passée à l'UDF, dont les circonstances de l'assassinat n'ont jamais été réellement élucidées, avait été élue.

5. Sa thèse, soutenue à Toulouse 1, portait sur l'élection du président de la République au suffrage universel direct.

de La Rochère, ancien chevènementiste et plusieurs fois directeur de cabinet, désormais trésorier du Rassemblement Bleu Marine ; Paul-Marie Coûteaux, ex-conseiller ministériel dans de nombreux cabinets et ancien député européen souverainiste. À côté de la filière militante, qui a permis à Steeve Briois ou à David Rachline d'accéder à des mandats électoraux, le métier d'avocat, profession de Marine Le Pen, Gilbert Collard et Wallerand de Saint-Just, et les études de droit en général, qu'ont par exemple suivies Nicolas Bay et Marion Maréchal-Le Pen, sont les ressources les plus répandues parmi les cadres médiatisés¹.

Ces particularités constituent une difficulté pour les journalistes (et les politistes). Faut-il traiter le FN comme un parti comme les autres ? Contre une logique militante qui a longtemps prévalu, quelques journalistes de la presse quotidienne ou des agences ont adopté cette ligne, comme l'explique Abel Mestre (*Le Monde*) qui a suivi le FN entre 2008 et 2015 :

« Je vais traiter le FN comme je traiterais les autres partis. Je traite aussi le centre. [...] J'essaie d'avoir une distance professionnelle, parce que je ne pense pas qu'il faille avoir un traitement particulier pour le FN. [...] C'est toute la difficulté du traitement du FN : à la fois, ce n'est pas un parti comme les autres, parce que c'est le seul parti qui défend des idées anti-constitutionnelles comme la préférence nationale, et qui tient des propos xénophobes et islamophobes aujourd'hui. En revanche, je pense que, dans la manière de le traiter, il faut être honnête comme avec les autres. S'attarder sur les idées, montrer ce qu'ils défendent, pourquoi ils le défendent, d'où ça vient, où ça peut aller². »

Dominique Albertini, à *Libération*, est sur la même ligne :

« J'ai du mal à me dire que je dois traiter ce parti plus ou moins sévèrement qu'un autre, j'ai du mal à me dire que je dois avoir [...] des standards différents [...]. Je sais que ce n'est pas un parti tout à fait comme les autres, qu'il a une histoire, un discours, des objectifs qui le singularisent... [...]. Je suis journaliste et pas militant³. »

1. Pour des portraits sociologiques de cadres du FN, voir l'enquête de 2011 de Sylvain CRÉPON, *Enquête au cœur du nouveau Front national*, op. cit.

2. Entretien avec Abel Mestre, 3 juillet 2013.

3. Entretien avec Dominique Albertini, 6 juillet 2016.

Ces choix sont comparables à ceux réaffirmés par les chercheurs, comme dans l'ouvrage collectif *Les Faux-Semblants du Front national*, dont le propos liminaire souligne qu'il s'agit de « prendre au sérieux le FN en tant qu'organisation partisane pour questionner, avec les outils ordinaires de la recherche, le changement partisan en cours¹ ». De manière singulière au regard du traitement des autres partis, les relations entre ces journalistes et les chercheurs sont fréquentes : interviews, mais aussi interventions des uns dans les ouvrages des autres². Elles s'expliquent par les choix des journalistes mais aussi par des liens devenus personnels au fil du temps et des trajectoires proches : Dominique Albertini est diplômé de Sciences Po Paris et de son École de journalisme, Abel Mestre est titulaire d'une maîtrise de droit pénal à Paris II et diplômé du CFJ.

Traiter le FN « comme les autres » partis suppose, en réalité, un suivi très scrupuleux des règles déontologiques, facilité par les rapports qu'entretiennent les dirigeants FN avec la presse qui les couvre au quotidien :

Abel Mestre : « Elle [Marine Le Pen] n'essaie pas de copiner, comme Jean-Marie Le Pen n'essayait pas de copiner. Elle ne fait pas de fausse proximité. Elle m'appelle monsieur Mestre, elle ne m'appelle jamais par mon prénom et, moi, je ne l'appelle jamais par son prénom. Je dis toujours madame, et son père était pareil. »

Dominique Albertini : « C'est un rapport de force, je n'ai pas travaillé beaucoup sur d'autres partis, mais là où d'autres partis vont avoir tendance à jouer sur le registre de la séduction ou de la connivence vis-à-vis des journalistes... Je ne dis pas que cela n'arrive jamais au Front national, mais on est beaucoup plus souvent sur du rapport de force, sur un rapport d'adversaire à adversaire. »

Le suivi du FN lui-même est particulier : à la différence d'autres partis, il n'organise pas beaucoup d'événements et ne dispose pas d'un pôle de communicants. Alain Vizier, membre du FN depuis le milieu des années 1980 et directeur de la communication, filtre peu, sauf, m'a-t-on expliqué, les journalistes étrangers ou ceux qui ne couvrent pas le FN régulièrement, et avant tout l'accès à Marine Le Pen. En pratique, les rubricards réguliers ont les numéros des principaux responsables

1. Sylvain CRÉPON, Alexandre DÉZÉ et Nonna MAYER (dir.), *Les Faux-Semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 15.

2. Abel MESTRE a écrit un article dans *Les Faux-Semblants du FN* ; l'historien Nicolas LEBOURG a préfacé l'ouvrage d'ALBERTINI et DOUCET.

(« Quand vous avez vingt numéros de téléphone, vous avez à peu près les numéros de tout le monde », commente Dominique Albertini), et appellent en direct Marine Le Pen, qui répond ou non. Le suivi relève donc, d'une part, d'un travail de veille médiatique, laquelle est particulièrement poussée sur Internet pour la nébuleuse qui entoure le FN, et, d'autre part, de rendez-vous réguliers avec les sources. Ceux avec Marine Le Pen peuvent être conditionnés à des interviews : parce que *Libération* a choisi de ne pas en publier, Dominique Albertini ne lui parle qu'en marge des réunions officielles ou des conférences de presse¹. Cette méthode de veille médiatique s'impose d'autant plus que, dans les journaux, le suivi peut ne pas être régulier. C'était le cas au *Monde* lorsque Caroline Monnot et Abel Mestre ont créé leur blog en 2009, « Droite(s) extrême(s). Décryptage des populismes de droite » – alimenté désormais aussi par Olivier Faye qui a repris la rubrique. En effet ce suivi régulier, voire l'affectation (rare) d'un journaliste au seul FN sont avant tout liés aux échéances ou aux résultats électoraux. Or les scores électoraux du FN ont été longtemps en dents de scie, conduisant régulièrement quelques politologues à diagnostiquer sa disparition prochaine. Depuis 2011, et avec l'accession de Marine Le Pen à sa tête, le parti d'extrême droite connaît à nouveau une progression constante qui l'a placé en tête lors de plusieurs scrutins et l'a mis en position de conquérir des villes, voire des régions² (voir encadré 9).

Dans les rédactions qui n'ont pas de rubricards spécialistes du FN, sans doute aussi pour des raisons économiques, l'un des effets est la moindre connaissance du FN, le recours par conséquent aux *shortcuts* habituels sur les professionnelles de la politique et la validation de la stratégie de la « dédiablement » et du « nouveau FN ». Les chercheurs montrent pourtant que le FN n'a pas fondamentalement changé. Le politiste Alexandre Dézé rappelle ainsi que le terme de « dédiablement vient du FN », que son usage « sans discernement par les médias » a contribué à sa « normalisation sémantique³ », tout

1. Cette tactique de Marine Le Pen n'est pas réservée à *Libération*. En octobre 2015, elle a annulé sa participation à *Des paroles et des actes* (France 2), trois heures avant le début de l'émission, parce qu'elle était mécontente du choix des contradicteurs.

2. Je laisse ici de côté l'analyse complexe de cette montée. Elle s'insère par ailleurs dans une progression plus générale de l'extrême droite et des partis europhobes en Europe, dont témoignent récemment les succès du Brexit en Grande-Bretagne et du FPÖ en Autriche.

3. Alexandre Dézé, « La "dédiablement" ». Une nouvelle stratégie ? », in *Les Faux-Semblants du Front national*, op. cit., p. 27. Voir aussi Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012.

Encadré 9. Résultats électoraux FN (sélection)

Européennes 1984 : 10 élus (10,95 %)
 Législatives 1986 (représentation proportionnelle) : 35 élus
 Présidentielle 1988 : 14,38 %
 Européennes 1989 : 10 élus (11,73 %)
 Européennes 1994 : 11 élus (10,52 %)
 Présidentielle 1995 : 15 %
 Législatives 1997 : 1 élu (14,94 %)
 Européennes 1999 (après scission de Bruno Mégret) : 5 élus (5,69 %)
 Présidentielle 2002 : 16,86 %
 Européennes 2004 : 7 élus (9,81 %)
 Présidentielle 2007 : 10,44 %
 Européennes 2009 : 4 élus (6,34 %)
 Régionales 2010 : 11,42 % (1^{er} tour), 118 conseillers sur 1 749
 Présidentielle 2012 (candidate : Marine Le Pen) : 17,90 %
 Législatives 2012 : 2 élus (13,60 %)
 Municipales 2014 : 12 villes remportées par des candidats FN ou apparentés (dont Hénin-Beaumont, Fréjus, Hayange, Mantes-la-Ville, Villers-Cotterêts et le 7^e secteur de Marseille)
 Européennes 2014 : 24 élus (24,86 %)
 Sénatoriales 2014 : 2 élus
 Régionales 2015 : 27,73 % (1^{er} tour), 358 conseillers sur 1 722.
 Marine Le Pen a été battue au second tour par Xavier Bertrand (Nord-Pas-de-Calais-Picardie), Marion Maréchal-Le Pen par Christian Estrosi (PACA), Florian Philippot dans une triangulaire en Alsace-Champagne par Philippe Richert (Les Républicains) et Sophie Montel en Bourgogne-Franche-Comté, également dans une triangulaire, par Marie-Guite Dufay (PS).

en démontrant que les prétendues nouveautés (« discours euphémisé », tournant social, structure satellite comme le Rassemblement Bleu Marine, *think tank*...) sont en réalité apparues dans l'arsenal du FN à un moment ou à un autre depuis sa fondation. Une série d'exemples (les prières de rue qualifiées d'occupation, les propositions de déremboursement de l'avortement, d'interdiction du voile et de la kippa dans l'espace public, la France traitée de « catin d'émirs bedonnants », le PS et l'UMP rebaptisés le ROM, « rassemblements des organisations mondialistes », etc.) permettent à Alexandre Dézé

de souligner que, à l'exception des dérapages sur la Shoah, les techniques de provocation sont les mêmes que celles de Jean-Marie Le Pen. Pour leur part, Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, se fondant sur l'analyse statistique et la théorie littéraire, ont mis en lumière les constantes aussi bien thématiques que rhétoriques du discours frontiste d'un dirigeant à l'autre et leur très faible variation, mais aussi les « batailles des mots » que le FN a constamment menées et gagnées en imposant ses enjeux¹.

Une présence banale

À l'inverse de cette continuité, la place de Marine Le Pen dans les médias est différente de celle de Jean-Marie Le Pen. Elle est dans la norme des chefs de parti et/ou des candidats à la présidentielle, voire supérieure en raison des spécificités du FN. Dans les mois qui ont précédé la présidentielle de 2012, du 16 septembre 2011 au 16 septembre 2012, j'ai dénombré 176 passages radio ou télévision². Christophe Forcari, le journaliste de *Libération* qui a couvert l'extrême droite pendant une quinzaine d'années, a consacré plus de 500 articles au FN entre 1994 et la présidentielle de 2012, parmi lesquels 110 mentionnent Marine Le Pen – elle apparaît pour la première fois sous sa plume le 23 avril 2002³. Pendant et depuis la présidentielle, elle est également présente dans la quasi-totalité des supports : presse people, presse féminine (dont *Elle*), émissions de divertissement (*On n'est pas couché* sur France 2, *Salut les Terriens* et *Le Petit Journal* sur Canal +) – *Vivement dimanche*, sur France 2, animé par Michel Drucker, fait exception⁴.

Depuis la campagne de 2012, et au fil des succès, un petit groupe d'intervenants réguliers se sont imposés à ses côtés à la télévision et dans les radios – voire la devançant au quotidien dans les périodes sans

1. Cécile ALDUY et Stéphane WAHNICH, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015.

2. Je me suis appuyée sur le site du Front national (<www.frontnational.com>), qui met en ligne les interventions radio et télévision des dirigeants du FN et notamment de Marine Le Pen.

3. Décomptage effectué sur le site de *Libération* (<www.liberation.fr>).

4. Voir Romain Rosso, *La Face cachée de Marine Le Pen*, Paris, Flammarion, 2011 ; et Caroline FOUREST et Fiammetta VENNEN, *Marine Le Pen démasquée*, Paris, Le Livre de poche, éd. mise à jour, 2012.

échéance électorale majeure. Premier bénéficiaire de cette attention médiatique, Florian Philippot totalise 193 passages entre le 1^{er} juillet 2015 et le 1^{er} juillet 2016¹. Sur la même période, il est suivi de Nicolas Bay, secrétaire général adjoint du FN, directeur des campagnes des municipales en 2014 et des départementales en 2015, député européen (74), Gilbert Collard, député et secrétaire du Rassemblement Bleu Marine (57). Marine Le Pen, Wallerand de Saint-Just, tête de liste aux régionales en Île-de-France et trésorier du FN, David Rachline, sénateur-maire du Var, et Marion Maréchal-Le Pen, députée et conseillère régionale, totalisent chacun 39 ou 40 passages. Les émissions les plus importantes sont réservées à Marine Le Pen, Florian Philippot et Marion Maréchal-Le Pen².

La banalisation de la présence du FN se repère à d'autres signes : les émissions *people* ou d'*infotainment* ont invité Florian Philippot³. En 2015, *Le Trombinoscope* a attribué son prix de l'élu local au maire de Henin-Beaumont, Steeve Briois, entraînant une série de protestations. Alors que les hebdomadaires consacraient exceptionnellement des couvertures à Jean-Marie Le Pen, Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen s'en voient offrir un nombre croissant. Certes, elles sont généralement à charge, supposées mobiliser les abstentionnistes, mais leur présence participe de la légitimation du FN : affichées sur les kiosques, elles nourrissent le commentaire politique. Les photos peuvent être flatteuses, les formules plutôt sympathiques (« L'effrontée nationale », titrait *L'Express*, en mars 2015, à propos de Marion Maréchal-Le Pen et en écho au film presque éponyme avec Charlotte Gainsbourg). Parfois, seuls les prénoms sont mentionnés⁴. De même, la quasi-totalité des titres, à l'exception donc de *Libération*, ont publié des interviews (voir encadré 10).

1. En 2015, il était classé 1^{er} des « squatteurs » de matinales devant Nicolas Dupont-Aignan et Bruno Le Roux (« Florian Philippot en tête des squatteurs de matinales de 2015 avec 65 passages », <<http://lelab.europe1.fr>>, 1^{er} janvier 2016).

2. Marion Maréchal-Le Pen a un site officiel (<www.marionlepen.fr>) et, depuis novembre 2012, un blog dédié (<www.marionlepen.org>) ainsi présenté : « Ce site a pour objectif de reprendre tous les articles du Web qui "mentionnent" notre douce Marion Maréchal-Le Pen. Ceci permettra de prendre connaissance de tout ce qui se dit sur elle, afin de soutenir son combat courageux et salutaire. »

3. Laurent Ruquier avait justifié cette invitation par une injonction du CSA, ce que ce dernier a démenti.

4. Il faut bien sûr ajouter les couvertures de *Valeurs actuelles*, très favorables (« La déferlante », « Le phénomène ») et celles du *Figaro Magazine*, plus à droite que le quotidien, dont les photos de couverture ont été critiquées pour leur côté « glamour ».

**Encadré 10. Couvertures d'hebdomadaires
faisant figurer Marine Le Pen
et/ou Marion Maréchal-Le Pen (entre 2011 et 2015)**

- « Comment Sarkozy a fait monter le FN. Le piège », *Le Nouvel Observateur*, 10 mars 2011.
- « La double tragédie. Le séisme Marine Le Pen menace d'écroulement la droite et la gauche », *Marianne*, 12 mars 2011.
- « Marine Le Pen à 18 %. Ils n'ont cessé de faire le jeu du FN... Accusés, levez-vous ! », *Marianne*, 15 janvier 2012.
- « Marion Maréchal-Le Pen. L'autre héritière. Entre elle et Marine, la guerre est déclarée. Avec Jean-Marie dans le rôle de l'arbitre », *VSD*, 4 juillet 2013.
- « Et pendant ce temps... Elle monte ! », *L'Express*, 24 avril 2013.
- « Marine. Marion. Duel chez les Le Pen », *Le Nouvel Observateur*, 20 juin 2013.
- « 24 %. Le sondage qui fait peur », *Le Nouvel Observateur*, 10 octobre 2013.
- « Municipales. Le FN à l'assaut », *L'Express*, 19 mars 2014.
- « Jeanne d'Arc ou Poutine. La vraie nature de Marine Le Pen », *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 2014.
- « Ça va mal finir... une voix sur quatre pour le FN », *Le Nouvel Observateur*, 29 mai 2014.
- « Merci qui ? Histoire d'un *burn out* français. Les vies cachées de Marine Le Pen », *Le Point*, 29 mai 2014.
- « Présidente en 2017 ? Pourquoi le pire est possible », *L'Express*, 5 novembre 2014.
- « Racisme, antisémitisme, homophobie. Les candidats FN démasqués », *L'Obs*, 12 mars 2015.
- « Marion Maréchal-Le Pen. L'effronterie nationale », *L'Express*, 18 mars 2015.
- « Les dessous d'un meurtre », *L'Express*, 15 avril 2015.
- « La marée FN », *L'Express*, 2 décembre 2015.
- « L'autre état d'urgence. Dans la tête des nouveaux électeurs du FN », *L'Obs*, 3 décembre 2015.
- « Ça va, la France ? Islamisme et Front national : le livre choc de Gilles Kepel. Les coulisses d'un bouleversement historique. Pascal Bruckner : ce qu'on n'ose pas dire », *Le Point*, 10 décembre 2015.

Le décompte des passages radio-télé fait apparaître que les cadres sont très majoritairement masculins. Parmi les vingt-cinq frontistes qui interviennent au moins une fois entre juillet 2015 et juillet 2016, figurent seulement deux autres femmes que les Le Pen : Marie-Christine Arnautu, conseillère régionale puis députée européenne (quatre interventions), vice-présidente du FN depuis 2011, sanctionnée en juillet 2016 pour avoir participé à la cérémonie du 1^{er} Mai de Jean-Marie Le Pen, et la conseillère régionale et députée européenne Sophie Montel (six interventions). La masculinité de la façade médiatique va de pair avec des contournements classiques de la parité : au lendemain des élections européennes, une élue, qui n'avait pas fait campagne, Jeanne Pothain¹, avait démissionné au profit de son successeur sur la liste ; une autre, Joëlle Bergeron, avait fait état de pressions pour qu'elle se désiste, ce qui l'avait conduite à quitter le groupe. Elle va également de pair avec des manières de faire propres à Marine Le Pen, je vais y revenir.

« C'est énorme ! », se sont exclamés les enquêtés ou les collègues auxquels j'ai donné ces chiffres, en particulier celui de la présence du numéro 2 du FN, Florian Philippot. Une fréquence aussi grande, notamment sur les chaînes d'info, repose sur la « paresse » des rédactions, estime l'une de mes enquêtées communicantes et, pourrait-on ajouter, sur la recherche du « clash » et du « buzz », comme les invitations de Jean-Marie Le Pen en leur temps. Cette fréquence est enfin le résultat d'une stratégie du FN vis-à-vis des médias. Comme le souligne Abel Mestre, c'est la télévision et non la presse écrite qui constitue le cœur de la conquête de l'électorat, d'autant que Marine Le Pen est « très bonne à la télé », juge-t-il : « Elle a intégré les codes des fausses confrontations avec les chroniqueurs, des débats qui tournent au match de boxe avec les autres politiques. [...] Son ascension politique ne s'est faite que par la radio et surtout la télévision. »

La combattante et le vieillard

Dans les articles de presse consacrés à l'omniprésence de Marine Le Pen, les journalistes, éditorialistes ou directeurs de l'information saluent souvent son savoir-faire et dressent le portrait d'une

1. « L'Orléanaise Jeanne Pothain (FN) démissionne de son mandat de députée européenne », *La République du Centre*, 26 juin 2016.

« combattante ¹ » (dure, agressive, menaçante...) qui fait le spectacle. En creux, apparaissent les attentes des intervieweurs et des programmeurs, la recherche du buzz, synonyme d'audience et de reprise dans d'autres médias, mais aussi une conception genrée d'un professionnel de la politique. Peu importe que Marine Le Pen soit « biologiquement » une femme, ce qui compte c'est qu'elle endosse une conception virile, voire viriliste, du rôle. Dans cette conception et dans la manière dont beaucoup de journalistes se montrent désarçonnés face à elle, comme ils ont pu l'être avec Nicolas Sarkozy et pour les mêmes raisons, transparait le genre présidentiel : il est masculin ².

Ces traits sont moins accusés dans la presse d'opinion, mais demeurent présents. Marine Le Pen est parfois qualifiée de « virile », tandis que les journalistes insistent sur sa ressemblance physique avec son père (manière de rire, traits du visage). Hervé Algalarrondo, dans un portrait à charge, la décrit comme « une femme à poigne qui croit que la France et les Français sont en manque d'autorité ³ ». Parmi les pourvoyeurs de représentations, les comiques virilisent Marine Le Pen mais, à la différence d'une partie de la presse, ils le font de manière critique et, initialement au moins, pour souligner la continuité entre le père et la fille. Dans sa première incarnation aux *Guignols de l'info*, elle était figurée par la marionnette de son père avec une perruque blonde. Laurent Gerra, sur RTL, dans sa première imitation d'elle, en janvier 2012, lui redonne le tic vocal identifiant de son père, « n'est-ce pas ? » et, par la suite, lui laisse une voix masculine – il est vrai que la voix de son modèle est grave – qui répète fréquemment « oui, mon papa ⁴ ». Wiaz, dans *Le Nouvel Observateur*, la caricature sous les traits de son père qui, comme une marionnette, sort de sa chevelure blonde et salue de la main ⁵. Nicolas Canteloup, avec la voix du journaliste Michel Grossiord, commente : « [C'est] une femme avec des couilles qui a gagné les Européennes ⁶. » Lorsqu'il met en

1. Selon la formule de Jean-Michel Apathie, citée in Véronique GROUSSARD et Maël THIERRY, « Marine Le Pen et les médias : les liaisons dangereuses », *Téléobs*, 6 novembre 2014.

2. Voir chapitre 7.

3. « La vraie nature de Marine Le Pen », *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 2014.

4. Voir notamment « Laurent Gerra imite J.-M. Le Pen et sa fille avec le maréchal Pétain sur RTL », RTL, 2 mai 2012. Dans cette imitation, le maréchal Pétain devient le maréchal Moustache, accueilli par un Jean-Marie Le Pen ravi, au son du générique de « Bonne nuit les petits ».

5. *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 2014.

6. Europe 1, 26 mai 2014.

scène le couple de Marine Le Pen, au moment de la rupture avec Jean-Marie Le Pen, l'avatar de Marine Le Pen rabroue continûment celui de Louis Aliot et le frappe à l'occasion. Il l'appelle « poussinette », « ma marionnette », « mon petit poussin bleu marine », « mon petit lapin patriote ». Elle lui ordonne : « tu finis la vaisselle et tu te bouges le fion », « sers-moi vite un whisky », « fais pas chier », « ce soir, punition, on fera l'amour », « quand est-ce que tu vas te décider à te laisser pousser les roustons, Louis ? » Cette inversion des rôles rappelle, en plus « trash », celle du couple Hollande-Trierweiler par les mêmes imitateurs et comiques¹.

Cette dimension genrée est à mettre en regard avec la manière dont a été traitée la dernière campagne présidentielle de Jean-Marie Le Pen en 2007. L'insistance sur la vieillesse prédominait. Il est régulièrement désigné dans *Libération* comme le « vieux chef de l'extrême droite française² » ou comme un « vétéran³ ». Le journaliste Renaud Dély intitule un article « Le Pen usé, vieilli, fatigué mais toujours embusqué⁴ ». Un article de son collègue Christophe Forcari est titré : « Le Pen brave un adversaire : ses anniversaires. » Le décalage générationnel avec ses concurrents préside à cette désignation : « Le Pen, le fantôme de la présidentielle⁵. » Ce vieillissement est quasiment toujours connoté sexuellement. Dély joue du double sens du mot « vigueur » (force, mais aussi bonne érection), en soulignant que, « à bientôt 78 ans, Le Pen a perdu quelque vigueur⁶ ». Sur le même registre, Forcari rappelle que, lors de son anniversaire, trois ans plus tôt, Le Pen « priait ses convives de “venir tirer son dernier coup de 75”⁷ ». En dépit du silence usuel dans la presse française sur la maladie des politiques, le journaliste évoque un cancer de la prostate décelé en 2001, manière de révéler là aussi l'atteinte à la virilité. Le même double sens se retrouve dix ans plus tard, lors de la rupture avec la présidente du FN : « Le Pen, dernières cartouches », titre *Le Point*⁸. Comme le montrent ces citations,

1. Voir chapitre 7.

2. Par exemple, le 3 janvier 2006 ou le 23 avril 2007.

3. Christophe FORCARI, « Le Pen brave un adversaire : ses anniversaires », *Libération*, 3 août 2006.

4. Renaud DÉLY, « Le Pen usé, vieilli, fatigué, mais toujours embusqué », *Libération*, 21 avril 2006.

5. Christophe FORCARI, « Le Pen, le fantôme de la présidentielle », *Libération*, 30 août 2006.

6. ID., « Le Pen, usé, vieilli, fatigué, mais toujours embusqué », *loc. cit.*

7. ID., « Le Pen brave un adversaire : ses anniversaires », *loc. cit.*

8. Saïd MAHRANE, « Dernières cartouches », *Le Point*, 10 mars 2016.

comme ce sera le cas pour Hollande, ce sont des hommes journalistes qui sont avant tout les promoteurs de cette lecture sexualisée.

Benjamine, mère et divorcée

Au regard de cette représentation masculine de Marine Le Pen, la banalisation quantitative de sa présence s'accompagne paradoxalement d'une banalisation de ses représentations genrées : usage du prénom, rappel de sa situation matrimoniale et familiale, intérêt pour sa maternité, insistance sur ses goûts, ses vêtements, etc. Autrement dit, c'est bien comme *une* professionnelle de la politique qu'elle est traitée. Si les journalistes rappellent fréquemment que Marine Le Pen est la fille de son père, autre chose est de la définir quasi exclusivement ainsi. Dans l'avant-propos de *La Face cachée de Marine Le Pen*, le journaliste de *L'Express*, Romain Rosso, la qualifie successivement de « fille du chef », « benjamine des filles Le Pen », « cheftaine », « candidate du FN » et « benjamine ». Seule la désignation de « candidate » est neutre. Le premier portrait paru dans *Libération* et rédigé par Forcari, le 24 avril 2002, est intitulé « Marine, la cadette. Clone policier ». De manière révélatrice de la force avec laquelle s'impose ce *short cut* dès que l'on traite des femmes, Forcari mentionne un lien de famille... qui se révèle erroné (c'est la deuxième fille, Yann Le Pen, qu'il place en position de benjamine). Au fil des années, dans le même quotidien, et en s'en tenant aux titres, on trouve « Le Pen place sa fille en orbite » (30 août 2002) ; « Marine, la star montante qui inquiète au FN » (7 septembre 2002) ; « La nouvelle égérie du Front » (13 décembre 2002) ; « Marine, premier meeting sans papa » (10 novembre 2003) ; « Marine sur un air de nazi rock » (3 octobre 2008¹), etc.

Usage du prénom, insistance sur le statut filial, réduction d'une fonction politique à une fonction d'inspiratrice réservée aux femmes (« égérie »), la description est conforme à celle des autres femmes politiques. Les premiers portraits, toujours dans *Libération*, évoquent ses caractéristiques corporelles (« voix cassée par les cigarettes blondes² »)

1. Allusion à la présence de Robert Ottaviani, ex-chanteur d'Ultime Assaut, groupe de rock français identitaire, à la tête d'« Énergie Bleu Marine », structure destinée à promouvoir Marine Le Pen.

2. Christophe FORCARI, « Marine Le Pen, la tentation dynastique », *Libération*, 6 juin 2002.

et son statut matrimonial : « Divorcée, mère de trois enfants, en passe de se remarier en décembre avec son compagnon, Éric Iorio, et lectrice de *Harry Potter*, son lepénisme à visage féminin incarne les modernes du parti¹. » Il en va de même au *Parisien* dix ans plus tard : c'est « avec une poignée de main franche, mais la mine un peu crispée » qu'elle s'est présentée à l'occasion d'une rencontre avec les lecteurs du quotidien. En « tailleur-pantalon noir [...], elle s'est empressée de se remaquiller² ».

Au fil des articles, les évolutions physiques de Marine Le Pen sont scrutées : look, coupe de cheveux, amaigrissement... Pendant la campagne présidentielle de 2012, *L'Express styles* lui consacre un article en ligne accompagné d'un portrait en 24 photos et titré : « Marine Le Pen, l'ambivalente madame-tout-le-monde³. » À propos d'une photo où elle porte un haut rose, on lit que, « en 2007, nommée directrice stratégique de la campagne présidentielle de son père, elle délaisse sa trop lourde crinière pour un carré plus pimpant et se laisse même aller à porter de la couleur ». Ou encore : « En 2008, candidate aux élections municipales d'Hénin-Beaumont, sur la liste de Steeve Briois, elle raccourcit son carré. » Là aussi, son statut de mère – « Mère de trois enfants, [...] elle semble souvent transporter tout un attirail dans sa besace masculine » – et son statut matrimonial – « compagne de Louis Aliot » – sont mentionnés. Comme il le fait pour les autres politiques dans les émissions de télévision et dans *M. Le magazine du Monde*, Marc Beaugé a « rhabill[é]... Marine Le Pen », en juillet 2014, et diagnostiqué que son usage de la « pince crabe » dans une réunion au Parlement européen suggère qu'« elle souhaite peut-être faire passer l'idée qu'elle se sentait au Parlement européen comme chez elle dans sa salle de bains, malgré son incapacité à y constituer un groupe parlementaire⁴ ».

À la différence d'autres professionnelles de la politique, la sexualisation est rare. Elle apparaît indirectement dans *Le Point*, à l'occasion d'un article sur les femmes politiques des mouvements populistes

1. Christophe FORCARI, « Télé, si ce n'est Le Pen, c'est donc sa fille », *Libération*, 26 octobre 2002.

2. « Je n'ai jamais imaginé être à cette place », *Le Parisien*, 29 mars 2012.

3. Mathilde LAURELLI, « Marine Le Pen, l'ambivalente madame tout-le-monde », *L'Express*, 6 mars 2012. On trouve dans la même série ou dans des séries équivalentes Margaret Thatcher, Elisabeth II, Nathalie Kosciusko-Morizet (« Une amazone en stilettos »).

4. Marc BEAUGÉ, « Marc Beaugé rhabille... Marine Le Pen », *M. Le magazine du Monde*, 12 juillet 2014.

européens, intitulé « La confrérie européenne des Marinettes », appellation qui joue sur le prénom mais aussi sur le diminutif à la fois familial et sympathique¹. L'article, hésitant entre célébration de l'égalité femmes/hommes et déploration de la violence si peu féminine de l'extrême droite, juxtapose les photos de ces candidates, parfois dans des poses aguicheuses, et leurs déclarations les plus radicales. Qualifiées d'« égéries », de « walkyries », de « têtes de gondole », d'« élégantes têtes d'affiche », elles font parfois l'objet, précise l'article, d'un « casting sexy ».

Faiblement sexualisée, Marine Le Pen est, en revanche, souvent présentée comme compagne d'Éric Iorio d'abord, puis de Louis Aliot. Dans *Aufeminin.com*, interviewée par Anita Hausser, ancienne journaliste politique de RTL, de TF1 et de LCI, aujourd'hui éditorialiste à *Atlantico*, Marine Le Pen affirme : « C'est mon mari qui fait la cuisine². » Lorsque Virginie Le Guay lui consacre un portrait dans *Paris Match*, l'angle choisi est celui du couple en campagne, comme l'illustre le titre : « Marine Le Pen : front commun avec Louis³. » Dans l'accroche du papier, Marine Le Pen arrivée à Strasbourg essaie en vain de « ramener » Louis Aliot, le soir. La dimension politique du rendez-vous, puisqu'il est le directeur de campagne de la candidate à la présidentielle, est gommée au profit des seuls sentiments : « Louis Aliot atterrit à Orly, elle à Roissy. Comment faire ? Marine est déçue. On sent qu'elle a besoin de son homme. » La photo en double page d'un petit-déjeuner, où son compagnon prend dans sa main le menton de Marine Le Pen qui, pour sa part, s'abandonne les yeux quasi clos, accentue cette dimension, comme l'appellation (« les deux tourtereaux ») donnée au couple par Virginie Le Guay, ancienne du *Journal du dimanche* et chef-adjoint du service politique de *Match*. Lorsqu'il s'intéresse aux conjoints des politiques, thématique habituelle, *Le Nouvel Observateur* n'omet pas Louis Aliot, baptisé le « gars de la Marine », par Maël Thierry⁴, surnom qu'utilise aussi Saïd Mahrane dans *Le Point*, pour son portrait assez flatteur

1. Yves CORNU, « La confrérie européenne des Marinettes », *Le Point*, 5 décembre 2015.

2. Clémentine FITAIRE, « Marine Le Pen : "C'est mon mari qui fait la cuisine !" (vidéo) », <www.aufeminin.com>, 2 avril 2012.

3. Virginie LE GUAY, « Marine Le Pen : front commun avec Louis », *Paris Match*, 25 février 2012. Si dans le titre Louis Aliot n'est désigné que par son prénom, en revanche, dans le corps de l'article, c'est le cas de Marine Le Pen.

4. « Les discrètes moitiés des autres candidats », *Le Nouvel Observateur*, 5 avril 2012.

d'un « artisan de la dédiabolisation ¹ ». *Marie-Claire*, sur un sujet plus « décalé » (les conjoints des femmes politiques), reprend les propos de Marine Le Pen sur son couple et les difficultés entraînées par la campagne présidentielle ².

À la recherche du *care*

Cette représentation de Marine Le Pen est en partie mise en place par elle-même et par son entourage. L'usage du prénom est constant au sein du groupe qui l'entoure dans sa conquête du parti, puis au sein du FN une fois conquis. Il est institutionnalisé dans les noms donnés aux groupes, magazines, affiches et slogans (« Rassemblement Bleu Marine », « Énergie Bleu Marine », « vague bleu Marine », « génération bleu Marine », etc.) lors des campagnes électorales et internes. Sa fraction à l'intérieur du parti est souvent désignée comme « mariniste ». S'il s'agit d'un usage partisan ancien (les militants disaient fréquemment « Jean-Marie » mais aussi « le Président »), sa fonction s'intègre toutefois dans la stratégie de « dédiabolisation ». Les éléments de la présentation de soi, comme mère, compagne et fille, sont d'autant plus contrôlés que Marine Le Pen, comme Jean-Marie Le Pen en son temps et Marion Maréchal-Le Pen aujourd'hui, poursuit en justice les journalistes et les biographes. *VSD* a été condamné pour son numéro du 23 décembre 2010 dans lequel le magazine avait publié une photo de ses trois enfants dont le visage était flouté, ainsi que pour avoir repris des propos de sa mère, datant de 1988, sur la vie sexuelle de sa fille ³. Lorsque *Closer*, en juillet 2016, a publié des photographies volées de Marine Le Pen, dont l'une en couverture où elle est en maillot de bain, celle-ci a annoncé qu'elle porterait plainte.

Le petit-déjeuner des « tourtereaux » est à l'inverse une « séance photo exclusive pour *Paris Match* », à un moment où, pendant la campagne de 2012, la candidate FN baisse dans les sondages. Lorsque *Closer*, au printemps 2014, annonce que « son couple explose ⁴ »,

1. Saïd MAHRANE, *Le Point*, 29 mai 2014.

2. Hélène PILICHOWSKI, « Les politiques. Des couples comme les autres ? », *Marie-Claire*, juin 2013.

3. Johana SABROUX, « VSD condamné pour avoir diffusé une photo des enfants de Marine Le Pen », *Huffington Post*, 13 mars 2012.

4. Léa LEPICARD, « Marine Le Pen, son couple explose », *Closer*, 30 mai 2014.

elle répond par un tweet d'une photo où elle embrasse Louis Aliot sur la bouche, légendée « en direct de Perpignan, dédicace à *Closer* » – échange repris, par exemple, sur le site <francetvinfo>. Il en va de même de son autoprésentation comme mère, qui plus est deux fois divorcée, dans un parti dont une des bases électorales, voire l'une des composantes, est catholique traditionaliste¹. Ainsi dans son autobiographie, elle raconte longuement ses grossesses ultrarapprochées (elle parle parfois de trois enfants en un an, puisqu'elle a eu des jumeaux dix mois et demi après son premier enfant) et les problèmes de couple et de vie quotidienne qu'elles ont entraînés :

« Mon couple [avec Éric Iorio] va mal² » ; « Mon mariage va de plus en plus mal³ » ; « Je vivrai ainsi 18 mois, jonglant en permanence entre le boulot, les courses, les enfants et ce fichu sentiment de culpabilité planté dans le cœur de toute mère⁴ » ; « Ceux qui n'ont jamais donné d'interview en direct à France Inter enfermés dans les toilettes parce que Jehanne hurle "Maman, Louis a arraché la tête de ma Barbie !" ne savent pas ce que signifie être une dirigeante politique avec trois enfants en bas âge⁵ ».

Son blog, « Carnets d'espérance », ouvert au printemps 2016, commence ainsi : « Je suis une femme libre, une mère, une Française et j'ai choisi de m'engager pour mon pays. » Abel Mestre confirme cette stratégie de mise en scène de son « intimité » :

« Elle en a beaucoup joué. De changement de génération, de style. Elle en a d'autant plus joué que ses détracteurs au sein du FN l'attaquaient, en disant : "Ce n'est pas possible, elle ne nous représente pas". »

Si se présenter comme une mère moderne est une façon de rompre avec le noyau le plus traditionnel de son électorat et de s'aligner sur les présentations de soi des femmes politiques, mettre en avant son identité de mère, c'est aussi revendiquer les qualités attachées traditionnellement à la maternité (douceur, compassion, vocation des femmes, etc.), soit des valeurs supposées « naturellement »

1. Sur le FN récent, voir Alexandre DÉZÉ, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, op. cit.

2. Marine LE PEN, *À contre flots*, op. cit., p. 181.

3. *Ibid.*, p. 185.

4. *Ibid.*, p. 187.

5. *Ibid.*, p. 264.

féminines. Son blog joue délibérément de la carte du *care*. L'une des rubriques s'intitule « Avec vous ». On y voit Marine Le Pen (12 février 2016) avec le président de « SOS sans abri » (dont les positions sont proches du FN), auquel elle a « choisi de consacrer [son] premier déplacement » ou une photo (12 mai 2016) d'une infirmière à domicile avec un patient âgé pour la « Journée internationale des infirmières et des infirmiers ». Cette sollicitude est bien sûr à chaque fois l'occasion de faire passer un message politique (l'indifférence pour les SDF alors que l'attention va aux réfugiés ; « Les vagues d'immigration successives [qui] fragilisent [...] l'équilibre et le bon fonctionnement des services hospitaliers, en raison de revendications communautaristes et religieuses en nombre croissant »). La rubrique « Fabriqué en France » présente un post, intitulé « À l'heure où blanchit la campagne », qui la montre dans une ferme de la Manche aux côtés d'agriculteurs (catégorie cible de la stratégie électorale du FN auprès de laquelle il enregistre des succès croissants). Sur la photographie illustrative, Marine Le Pen, tout sourires, caresse le museau d'un petit veau. Le post dans son entier la montre avec toute une série d'animaux (agenouillée pour caresser une vache ou un veau, penchée au-dessus d'un enclos de porcelets, s'essayant à poser une trayeuse sur les pis d'une vache...). Les photos du blog en général la présentent souvent avec des animaux (24 photos sur 124, début juillet 2016), dont de très nombreux chats. En février 2015, Renaud Dély, comme beaucoup d'autres journalistes (<20minutes.fr>, <lefigaro.fr>, <francetvinfo.fr> et même *Les Inrocks*), avait évoqué la mort de sa chatte, tuée par le doberman de son père. Quelques mois plus tard, Marine Le Pen parle du « drame » (*Closer*) sur i-Télé :

« La dernière fois que j'ai pleuré, c'est probablement lorsque ma petite, ma jeune chatte est morte tuée par un chien. Ça m'a beaucoup fait souffrir. Voilà, je suis très attachée à mes chats. [...] Je suis une mère à chats moi¹. »

La confiance, en accord avec le goût pour les animaux fréquent à l'extrême droite et peu aisé à interpréter d'ailleurs, lui apporte un supplément de « douceur » (Marine Le Pen pleure). Mais ce sont aussi les poses du blog qui frappent. Souriante, penchée, riant aux éclats, elle ressemble à s'y méprendre aux modèles des photographies

1. *Closer*.fr, 23 avril 2015, reprenant une interview sur I-Télé.

« stylisant » la féminité commentées par Goffman¹. À la suite de son autobiographie, le blog est donc bien une manière de mettre en scène ses qualités « naturellement » féminines et de se distinguer de son prédécesseur à la tête du FN, voire de compenser ou d'équilibrer la perception de la guerrière ou le cliché de la femme qui porte la culotte.

Marine Le Pen se présente enfin comme une fille. Son autobiographie était une réhabilitation du père dont elle glorifiait le comportement après le départ de sa mère Pierrette (et la publication de ses photos en soubrette très déshabillée dans *Playboy*, à la suite du refus de son ex-mari de lui verser une pension alimentaire et de son conseil de faire des ménages²), comme en témoigne ce passage :

« Force est de constater que dans cette tempête comme dans d'autres, le capitaine est resté à la barre sans vaciller. Sûrement très meurtri, bien qu'il ne se soit jamais plaint, il a fait face à la destruction publique de ses vingt-cinq ans de mariage exactement comme il avait tenu bon face aux campagnes de dénigrement les plus dures qui l'avaient précédée. Il fut un roc sur lequel les petites berniques que nous étions restaient accrochées contre vents et marées pour se protéger du mauvais temps³. »

Après la rupture politique avec le fondateur du FN, Marine Le Pen se présente toujours comme une fille, mais dorénavant de sa mère, jusque-là peu présente. Ainsi dans un nouvel article de *Paris Match*, où elle parle longuement de ses enfants et de son emménagement avec Louis Aliot dans une maison de La Celle-Saint-Cloud, elle déclare à Virginie Le Guay : « Jusque-là, j'avais ma mère à mes côtés, qui a beaucoup fait pour les enfants. Je n'aurais jamais pu être absente comme je l'ai été si elle n'avait pas été là⁴. »

Nièce, blonde, sexy

Députée depuis 2012 (la plus jeune de la V^e République), présente au second tour des élections régionales en PACA, en concurrence

1. Voir l'Introduction du présent ouvrage.

2. Voir notamment Guillemette FAURE, « Portrait de Marine Le Pen en fille de sa mère », *Les Inrockuptibles*, 5 juin 2011.

3. Marine LE PEN, *À contre flots*, op. cit., p. 125.

4. Virgine LE GUAY, « Marine Le Pen déborde d'énergie », *Paris Match*, 27 novembre 2014.

avec Marine Le Pen parce que représentante du courant fidèle à Jean-Marie Le Pen, Marion Maréchal-Le Pen a rapidement fait l'objet d'une couverture journalistique – son premier jour à l'Assemblée nationale a attiré une meute de photographes – et de nombreuses invitations radio-télé (quarante passages en 2015-2016). Elle est aussi suivie par la presse people, contre laquelle elle porte plainte régulièrement : son mariage, la naissance de sa fille ainsi que son possible divorce sont chroniqués dans *Gala* et *Closer*, sans mention de ses positions politiques. À la différence de Marine Le Pen, elle est beaucoup plus inaccessible aux journalistes. Abel Mestre la juge « très avare de presse » : « Elle parle difficilement. Moi, j'ai mis huit mois à avoir un déjeuner avec elle. Après, elle parle de tout en *on*. Elle dit des choses brutes de décoffrage, même sur sa tante. » Dominique Albertini souligne qu'on ne peut accéder à elle sans passer par son conseiller en communication, Arnaud Stéphan, passé dès ses 14 ans par les franges « ultras » de l'extrême droite¹. Ce choix reflète les fréquentations de la députée du Vaucluse, présente pendant le mouvement contre le « Mariage pour tous », faisant figurer, sur sa liste en PACA, des membres du Bloc identitaire et photographiée, pour les quarante ans du FN, avec des membres du Groupe union défense (GUD) ou des skins². Elle reflète également sa position politique, représentative du courant le plus radical du FN et proche des catholiques traditionalistes.

Marion Maréchal-Le Pen fait, elle aussi, l'objet d'articles sur son style ou de longues descriptions de son physique. Anna Topaloff dans *L'Obs*³ scrute son « tailleur-pantalon à l'ancienne », son « maquillage discret » qui en public remplace son « make-up cagole » et son « lissage qui a pris cher ». Son physique est commenté, comme dans ce portrait dans *L'Express*, sous la plume de Tugdual Denis, aujourd'hui à *Valeurs actuelles* :

1. Sous son vrai nom, Arnaud Hautbois, il est passé par la GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), au cœur de ce que l'on a appelé la Nouvelle Droite, mouvement intellectuel de droite radicale destiné à reconquérir l'hégémonie politique jugée monopolisée par la gauche, et a fréquenté Gilles Mallariakis, membre d'Occident, puis fondateur de son propre mouvement, Troisième Voie. Voir Estelle GROSS, « Dans l'ombre de "Marion". Gare au gourou ! », *L'Obs*, 11 juin 2015. L'entourage de Marine Le Pen comprend aussi des représentants de l'ultra-droite, notamment d'anciens membres du GUD (à commencer par Frédéric Chatillon).

2. Jim JARRASSÉ, « La photo qui embarrasse Marion Maréchal-Le Pen et le FN », *Le Figaro*, 11 avril 2013.

3. « Le look réceptionniste de Marion Maréchal-Le Pen », *L'Obs*, 23 avril 2015.

« Il fait un temps maussade, la lumière s'allume. Les contrastes favorisent tout, y compris celui du blond sur le gris. La nièce de Marine Le Pen porte des bottes montantes bleu nuit assorties à la couleur de son jean bien coupé. Un chemisier blanc en tissu léger surmonte l'ensemble. Personne n'est tenu de goûter la peau très blanche, la raie sur le côté obligeant les longs cheveux à pendre d'un seul côté ou ce visage lupin [*sic*]. En revanche, rien ne sert de nier ce que l'œil impose : on ne voit qu'elle¹. »

Maël Thierry dans *L'Obs* la qualifie successivement de « jeune et belle », de « brindille à l'air innocent », de « poison aux cheveux blonds » ou la décrit en « jean, chemisier blanc, micro en main² ». Au regard du site de Marion Maréchal-Le Pen, c'est sans doute la dimension la plus coconstruite de sa présentation de soi. Le site <marionlepen.fr> présente en effet une série de photos posées qui, pour une bonne moitié d'entre elles, n'ont pas de lien avec son activité politique.

Marion Maréchal-Le Pen est présentée comme une nièce et surtout comme une petite-fille. Les articles de Maël Thierry et de Tugdual Denis, comme de nombreux autres, reproduisent l'affiche de Jean-Marie Le Pen où, enfant, elle figure dans ses bras et décrivent une enfance persécutée par ses camarades de classe :

« À l'école de Marion, comme, plus tôt, à celle de Marine, les camarades tambourinent sur la porte des toilettes et la traitent d'antisémite, à un âge où aucune gamine ne sait placer la mer Morte sur une carte », selon *L'Express*.

Anecdote reprise quasi à l'identique par Maël Thierry (« parce qu'elle était menacée de mort dans l'[enseignement] public, dit son père »). Comme le montre une émission de France 2, l'affiche se trouve dans son bureau³. Dans l'interview diffusée à cette occasion, Marion Maréchal-Le Pen raconte les mêmes anecdotes sur son rapport à la politique (son refus initial, la manière dont sa famille s'y est déchirée), que l'on retrouve dans les portraits qui lui sont consacrés, signe à nouveau de la coconstruction entre professionnels de la politique et journalistes.

1. « L'effrontée nationale », *L'Express*, 18 mars 2015.

2. « Ce poison nommé "Marion" », *L'Obs*, 10 décembre 2015.

3. « Les verbatims. Chapitre 3. Le FN, un parti en crise », France 2, 17 juillet 2016.

Marion Maréchal-Le Pen est aussi présentée comme une fille, d'abord de Samuel Maréchal, époux divorcé de Yann Le Pen, souvent interviewé à son propos, puis de Roger Auque, journaliste, ancien otage au Liban, devenu ambassadeur avant son décès en 2014. Comparable à l'*outing* de Florian Philippot par *Closer*, un an plus tard, en décembre 2014¹, la révélation se déroule en deux temps. C'est d'abord l'ancienne journaliste Christine Clerc, passée par *L'Express* et *Le Figaro*, qui fait figurer dans un livre alors à paraître une confidence de Yann Le Pen racontant son « aventure » avec un journaliste, père de Marion Maréchal² ; l'information est ensuite reprise et complétée par Tugdual Denis sur le site de *L'Express*³, juste avant la parution du livre, qui révèle le nom de celui-ci. Épisode qu'il décrit, quelques mois plus tard, dans un article intitulé « Marion Maréchal-Le Pen. L'effrontée nationale », « comme une lame glaciale plantée dans son cœur⁴ ». Le dévoilement du nom du père de Marion Maréchal-Le Pen a valu à *L'Express* une condamnation pour « atteinte à la vie privée ». Il entre dans le processus de constitution d'une « politique de la vérité » à la française qui consiste d'une part à déplacer la frontière entre vie privée et vie publique et d'autre part à supposer qu'une information comme celle-là a un sens politique. C'est la première justification du directeur de la rédaction Christophe Barbier dans un entretien pour *Closer* : « Roger Auque est un ancien otage du Liban, nommé ambassadeur par Nicolas Sarkozy, et qui engage donc l'image de la France⁵. » Un haut fonctionnaire ou un personnel politique de premier plan serait donc désormais susceptible de voir révéler un écart à la norme morale (ici l'existence d'un enfant illégitime).

« Dallas » à Montretout : l'information comme un *soap*

La seconde justification de Christophe Barbier (« La famille Le Pen vit son existence politique comme une saga familiale ») permet d'aborder le dernier trait de la couverture médiatique du FN : son traitement

1. Voir chapitre 8.

2. Christine CLERC, *Les Conquérantes*, Paris, Nil, 2013

3. Tugdual DENIS, « Marion Le Pen. À la découverte du père », *L'Express*, 7 novembre 2013.

4. « L'effrontée nationale », *loc. cit.*

5. Laurence PIEAU et Maëlle BRUN, « Interview de Christophe Barbier : "Julie Gayet a un rôle politique, limité mais pas nul" », *Closer*, 27 octobre 2015.

feuilletonnesque. Parce qu'il s'agit d'une organisation patrimoniale, la situation – une fille qui succède à son père à la présidentielle et à la tête d'un parti, et se trouve bientôt concurrencée par sa nièce – est certes singulière. Abel Mestre comme Dominique Albertini, qui pourtant s'en tiennent à un traitement très neutre du FN (sans prénom ni descriptions ou évaluations physiques), insistent sur cet enchevêtrement et sur les difficultés journalistiques qu'il entraîne :

Abel Mestre : « C'est tellement lié entre la famille Le Pen et le parti qu'on est obligés de rappeler les liens qui les unissent. [...] Il y a cinq personnes de premier plan au FN : Jean-Marie Le Pen, Marine Le Pen, Louis Aliot, compagnon de Marine Le Pen, Marion Maréchal-Le Pen, la nièce, et Philippot qui est l'élément rapporté. »

Dominique Albertini : « La relation entre Marine Le Pen et son père, c'est de la vie privée ou c'est de la politique ? Le problème avec le Front national, c'est que c'est un parti qui est construit autour d'une famille, on en est déjà à la troisième génération. Donc la frontière entre le privé et le public, elle est très mince. Quand Marine Le Pen engueule Marion, elle engueule une députée ou elle engueule sa nièce ? Quand Marine Le Pen se fâche avec Jean-Marie Le Pen, c'est une présidente par rapport à un président d'honneur ou c'est une fille par rapport à son père ? Quand Jean-Marie Le Pen répudie sa fille Marie-Caroline parce qu'elle a suivi Bruno Mégret, c'est une engueulade familiale ou c'est une rupture politique ? »

Dans la même période, bien que les règles de désignation soient tout autres, le PS connaît également une situation inédite, avec les candidatures successives de Ségolène Royal et François Hollande, puis l'accession de ce dernier à la présidence de la République et la nomination de la première à un poste ministériel¹. Ces situations dont les logiques sont avant tout sociologiques et politiques facilitent néanmoins les stéréotypes psychologiques (pour le PS, la vengeance d'une femme trompée), voire psychanalytiques (pour le FN, le meurtre du père). Plus généralement, les rapports entre les membres de la famille Le Pen sont traités à la manière d'un *soap*, voire de la chronique people de célébrités ou de familles royales. Un article de Renaud Dély et Maël Thierry dans *Le Nouvel Observateur*

1. Voir l'analyse de la séquence autour des législatives de 2012 à La Rochelle au chapitre 7.

est titré : « Marine-Marion : “Dallas” chez Le Pen ¹. » L’objet est la divergence politique des deux élues à propos de l’ouverture du mariage aux couples de même sexe : Marion Maréchal-Le Pen, à la différence de Marine Le Pen, est présente au sein de la « Manif pour tous ». Cette divergence, produit des concurrences politiques internes, est largement dépolitisée par ce cadrage feuilletonnesque. Une partie de la constellation familiale (« tribu décomposée aux faux airs de famille Addams ») est présentée en termes émotionnels et affectifs : le « regard attendri [du] grand-père », « papy Jean-Marie », « gaga devant sa petite-fille », avec son « sourire patelin », le père Samuel Maréchal qui « dîne avec sa fille » et, « comme nombre de pères divorcés », qui « s’en veut un peu de ne pas avoir assez vu grandir sa progéniture », la tante Marie-Caroline qui « règl[e] ses comptes avec sa sœur ». Le résultat de cette concurrence politique est énoncé en termes *people* : « À l’extrême droite, a (new) star is born. »

Cette rivalité est insérée dans un récit plus large, avec un « patriarche », une « tribu », « interprétant une nouvelle version de “Dallas” ». Les traitements et les mots sont identiques dans *VSD* ². Le Pen y est le « patriarche » ; Samuel Maréchal, « Monsieur Gendre » (son surnom au FN), « coach de Marion » ; Marie-Caroline Le Pen, la bannie (« Tu n’es plus ma fille », lui aurait dit Le Pen). La référence est la même : un « remake de “Dallas” ». Dans *Le Point* ³, il y a à nouveau le « patriarche », le « grand-père adoré », surnommé « Daddy » par Marion Maréchal-Le Pen, le « père adoptif », le « père biologique », Marie-Christine Arnautu l’« amie intime » de Jean-Marie Le Pen, la « tante » Marine Le Pen et sa « pointe de jalousie », le mari « Matthieu », etc.

Cette mise en feuilleton s’accompagne de procédés utilisés pour les familles royales ou les stars. L’article d’Aziz Zemouri, « Montre-tout, la cité interdite des Le Pen », est illustré d’une photographie prise au-dessus de Saint-Cloud, avec des cartouches indiquant qui, dans la famille, vit où, selon une iconographie fréquemment utilisée pour les propriétés des stars inaccessibles de plain-pied. Son contenu

1. « Marine-Marion : “Dallas” chez les Le Pen », pour la version en ligne, « Marion-Marine : “je t’aime moi non plus...” », pour la version imprimée, *Le Nouvel Observateur*, 20 juin 2013.

2. Christelle BERTRAND, « L’autre héritière », *VSD*, 4-10 juillet 2013.

3. Hugo DOMENACH et Ségolène DE LARQUIER, « La troisième Le Pen », *Le Point*, 27 novembre 2014.

mêle plusieurs genres empruntés aux journaux people et aux titres à scandale : enquête de voisinage, ragots sur les « virées » de Marine Le Pen, récits des ruptures et des « querelles entre pièces rapportées¹ ». *L'Obs* illustre l'article de Renaud Dély, « Chez les Le Pen, la maison brûle », d'un arbre généalogique, ainsi que d'un dessin de la propriété où figurent... les deux dobermans de Jean-Marie Le Pen, désignés par leurs noms². L'auteur, il est vrai, raconte comment ils ont tué le chaton de Marine Le Pen. Suit le récit d'un étrange cambriolage de l'appartement de Marion Maréchal-Le Pen. « Rumeurs et coups bas, ainsi va la vie à la cour de Montretout », commente-t-il. « Cour », le mot est lâché.

Lorsque Jean-Marie Le Pen est sanctionné puis suspendu du parti, à la suite d'une interview dans l'organe d'extrême droite *Rivarol*, la tonalité dramatique augmente. *L'Express*, bien qu'il oscille selon les articles du dossier (« Les dessous d'un meurtre³ ») entre drame familial et « épuration politique », use du terme « parricide », souvent présent dans le reste de la presse. Laurent Joffrin, titrant pour sa part son éditorial « Festen », fait écho dans *Libération* au film suédois sur l'inceste et les secrets de famille. Hervé Algarrondo, recueillant la « confession » du « vieil homme », le compare dans *L'Observateur* à un « roi Lear trahi par ses filles ». Avec une connaissance ancienne et approfondie du FN et de la famille Le Pen, et s'appuyant sur de nombreuses confidences des protagonistes, l'article de Claude Askolovitch dans *Vanity Fair* balance néanmoins entre journalisme et littérature : emprunt au gonzo, avec un récit à la première personne du singulier, et au conte de fées (« Les filles de l'ogre », titre-t-il), voire au conte de terreur, où Montretout est devenu « Amityville : La maison du diable⁴ ».

Le politiste Murray Edelman a fait l'hypothèse que nos croyances et nos actions politiques se forment à partir d'un répertoire d'images personnelles, elles-mêmes issues du monde de l'art sous toutes ses formes (romans, peintures, films, pièces de théâtre, sitcoms...) ⁵. Si l'on suit cette hypothèse originale, beaucoup de journalistes puisent dans un fonds commun pour donner à leurs lecteurs des catégories

1. Aziz ZEMOURI, « Montretout, la cité interdite des Le Pen », *Le Point*, 29 mai 2014.

2. Renaud DÉLY, « Chez les Le Pen, la maison brûle », *Le Nouvel Observateur*, 10 février 2012.

3. « Les dessous d'un meurtre », 15 avril 2015.

4. « Amityville : La maison du diable », *Vanity Fair*, juillet 2015

5. Murray EDELMAN, *From Art to Politics : How Creations Shape Political Conceptions*, Chicago, University of Illinois Press, 1995.

d'évaluation de la vie politique. Dans le cas du FN, c'est tout particulièrement ce qu'Edelman nomme le kitsch, grand pourvoyeur de modèles stéréotypés de personnages, qui les inspire. En avril 2015, l'humoriste Sophia Aram (France Inter) chante « Daddy's girl », à la manière d'un tube yéyé. Le texte, par le pastiche de ce cadrage *soap opera* (« Marine a tout pour être heureuse », « Marine a tout pour être malheureuse », dit le refrain), dévoile la continuité qui marque l'histoire récente du FN (« Attirée par toute cette haine/Marine entre au FN/Sans réserve, ni droit d'inventaire/Elle endosse l'héritage de son père ») et se clôt par la révélation de la supercherie : « Marine, tu nous prends vraiment pour des cons. » Cette double logique de dévoilement du cadrage réservé au FN et de la fausse rupture demeure une rareté.

Paradoxes du stigmat

Le traitement Harlequin des deux élues du FN, comme celui de la famille à la manière d'un *soap* banalisent et dépolitisent. L'usage du prénom, qui « minorise » les femmes politiques (au sens de rendre mineure), humanise Marine Le Pen et Marion-Maréchal Le Pen (au sens où il les rend plus humaines que Jean-Marie Le Pen). Il en va de même pour leurs présentations et autoprésentations comme femme, fille, petite-fille et mère. Stéréotypes genrés de la couverture journalistique et identité stratégique mise en scène par la communication de Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen s'allient pour retourner le stigmat FN. Ensemble, ils donnent corps, au sens propre, à la vision dominante parmi les commentateurs journalistiques selon laquelle le FN aurait changé.

Les représentations médiatiques de Marine Le Pen sont un excellent révélateur des ambiguïtés des assignations genrées des professionnelles de la politique. Comme les autres, elle est ramenée à une identité de fille, d'épouse et de mère. Comme les autres et sans doute même plus que beaucoup d'autres, si l'on excepte les premiers temps de l'application de la parité, elle travaille à la coconstruction de cette identité. Celle-ci, en effet, contribue à la distinguer du fondateur du FN, et participe donc directement de la stratégie de « dédiabolisation » qu'elle promeut – et qu'une bonne partie de la presse reprend sans grande contestation. La difficulté à traiter d'un parti qui déroge aux règles apparemment les plus usuelles du champ politique (quasi-absence de

Encadré 11. Marine Le Pen dans *Elle* : une polémique gratuite

L'effet du retournement du stigmat FN est tel qu'il peut paradoxalement jouer contre le journaliste qui essaie de ne pas s'y laisser prendre. C'est le cas du magazine *Elle*, au cœur d'une polémique, pour son portrait de Marine Le Pen, par Caroline Laurent-Simon et Elvire Emptaz¹. L'article s'ouvre sur les séances d'entraînement dans un club de tir que la nouvelle présidente du FN pratique chaque semaine. Il est entièrement construit sur un décryptage de la stratégie de communication fondée sur la mise en scène de la « féminité » et des stéréotypes qui l'accompagnent, décryptage souligné notamment par la répétition de l'adverbe « ostensiblement » et le maniement des guillemets : « en entretien avec les journalistes (qui plus est de la presse féminine), la nouvelle chef du parti d'extrême droite français n'omet de raconter aucune anecdote "personnelle", chère aux communicants » ; « elle affiche ostensiblement un style à l'inverse de celui du bateleur viril » ; « elle l'a joué ostensiblement glamour lors du congrès de son parti réputé machiste » ; « madame la Présidente s'affiche ostensiblement décontractée » ; « au passage, elle a glissé "l'info" : Marine Le Pen, fille de Jean-Marie, a une "amie" juive ». Le décryptage passe également par le recours à une « experte » (la philosophe Cynthia Fleury), par la lecture du programme du FN quand il vient contredire les paroles lénifiantes de Marine Le Pen, par exemple sur l'avortement, ou par l'assistance aux meetings dans lesquels les propos diffèrent de ceux tenus dans les médias. Pourtant, l'article provoque la polémique auprès des professionnels de la politique de droite (Jean-François Copé) et de gauche (Harlem Désir), parce qu'il banaliserait et consacrerait Marine Le Pen². Revenant en entretien sur l'épisode³, Caroline Laurent-Simon, grand reporter à *Elle* après avoir été formée à *VSD*, qui couvre régulièrement les affaires judiciaires dont les grands procès en ex-Yougoslavie, au Congo et au Rwanda ou les affaires DSK, j'y reviendrai, plusieurs fois lauréate du prix Bayeux, encore agacée d'avoir été mise en cause à la différence d'auteurs d'articles plus complaisants à ses yeux, l'explique par la misogynie usuelle à l'égard du journal : aux yeux des critiques, « les journalistes ne sont pas assez intelligentes et les lectrices ne sont

1. Caroline LAURENT-SIMON et Elvire EMPTAZ, « Qui est vraiment Marine Le Pen ? », *Elle*, 4 mars 2011.

2. *Le Nouvel Obs*, qui dédouane plutôt *Elle*, n'en titre pas moins « Marine et la presse féminine », faisant usage du seul prénom, 17 mars 2011.

3. Entretien, 21 septembre 2012

pas assez intelligentes ». Ici, le retournement du stigmatisme tourne, pourrait-on dire, à plein rendement : parce que les journaux féminins s'en tiendraient à recueillir les recettes de cuisine des candidates (ce que sous-entend un politique de droite de tout premier plan à une journaliste de la rédaction à l'occasion d'une autre interview), ils ne pourraient que favoriser Marine Le Pen. Il en est allé de même pour l'article d'Anna Borrel consacré aux jeunes militantes FN du sud de la France¹. La journaliste, elle-même diplômée de science politique (master à Paris 1), a fait appel à un politiste spécialiste du vote FN, Joël Gombin, pour « décrypter leurs propos » et la stratégie locale du FN. Mais, parce que les jeunes femmes posent avec des drapeaux ou des robes bleu-blanc-rouge, *Grazia* et sa journaliste sont accusés de « glamouriser » le FN, ce qui a obligé Joseph Ghosn, le directeur de la rédaction de l'hebdomadaire, à se justifier notamment dans *Les Inrocks*, rédaction pour laquelle il a travaillé.

cadres, dimension patrimoniale de la dévolution du pouvoir, etc.), alliée aux impératifs journalistiques (exigence de rapidité, de conquête du lectorat, absence de spécialisation), précipite l'usage d'un cadrage spécifique au FN : le cadrage kitsch. Parce qu'il plonge ses racines dans nos représentations communes des familles des *soap operas*, il désamorce comme par mégarde la radicalité politique du FN. Allié au cadrage Harlequin, il contribue lui aussi à acclimater en douceur ses thématiques. La représentation genrée de Marine Le Pen a enfin une dernière dimension. Combative, volontiers violente dans l'échange et recherchée pour le buzz et par conséquent l'audience qu'elle suscite ainsi, Marine Le Pen incarne aussi pour certains commentateurs des valeurs « viriles ». Là aussi, comme par mégarde, se dévoile le genre présidentiel.

1. Anna BORREL, « La vague bleu-blanc-jeune », *Grazia*, 13 mai 2015.

